cancans
DE PARIS

Gila Golan.

N° 14
TOUS LES
MOIS :
3 F

Cancans — DE PARIS —

Mireille Darc toujours plus ravissante que jamais. Vedette et pin-up.....

Un vieux colonel, quittant son cercle décide de rentrer à pied. Il allume sa pipe et s'engage dans les allées du Green Park.

Il n'a pas fait cent métres qu'il se voit accosté par un jouvenceau qui lui demande du feu et lui propose sa compagnie provisoire. A peine cet importun est-il écarté qu'un autre surgit de derriére un buisson, puis, plus loin, un troisiéme.

Aprés avoir refusé quantité de sollicitations tout aussi malhonnêtes, le vieux colonel avise, au bout d'une allée, à la sortie du parc, un policeman.

Il s'en rapproche, bégayant de fureur expose ses doléances, se plaint, proteste, menace.

L'agent, surpris, met sa matraque et son poing sur la hanche et s'écrie :

— Alors ! Puisqu'elle n' « en » est pas, qu'est-ce qu'elle vient faire ici, celle-là ?...

*

Ayant perdu deux hommes en cours de route, un capitaine relâche dans un port méditerranéen et cherche à compléter le rôle de son équipage.

Un volontaire se présente : il est Anglais, inscrit au consulat, protestant pratiquant, marié, père de famille, pensionnaire d'un foyer marin, navigateur expert par surcroît. On l'engage séance tenante. Le lendemain, se présente un inconnu en guenilles, sans papiers, sans références, le mégot à la lèvre. Faute de mieux, le capitaine l'embarque à son tour, un peu à contrecœur.

Deux jours plus tard, les nouvelles recrues sont en train de laver le pont. Une tempête s'élève et une lame emporte l'Anglais. Aussitôt son compagnon va trouver le capitaine.

— Dites donc, il est parti, l'autre voleur.

— Voleur ! Pourquoi ! Il est bon marin, connu du consul, protestant, pére de famille...

— C'est possible, n'empêche qu'il a fichu le camp en emportant un seau et un faubert.

*

A l'école, le maître demande aux élèves, la définition du mot « autorité ». Personne ne répond convenablement, lorsque le petit Pierre léve le doigt.

— L'autorité Monsieur, c'est ce que les dames portent sous leur chemise...

— Oh ! s'écrie le maître. Comment peux-tu dire chose pareille !

— Mais tout simplement parce que papa dit à maman, lorsqu'elle se lève : « Mets un peignoir, voyons, ne te proméne pas en chemise devant les domestiques.. Tu vas perdre ton autorité... »

*

Priscilla Tomlinson, vingt ans, a les yeux noirs. Hugh Gardner, vingt-quatre ans, les yeux bleus. Tous deux sont étudiants à Washington et férus de génétique. Ils ont entamé depuis longtemps déjà, une controverse passionnée sur la transmission des caractères acquis, théorie chère au savant soviétique Mitchourine. Ne pouvant se mettre d'accord, ils décidèrent, l'autre matin d'adopter la méthode expérimentale. Et c'est pourquoi ils se présentèrent devant l'officier de l'état civil en déclarant qu'ils se mariaient pour savoir si leurs enfants auront les yeux bleus ou bruns.

Le fonctionnaire leva les siens au ciel et prétendit qu'on voulait lui en mettre plein la vue.

Mais les paris sont ouverts et l'Etat de Washington est dans tous ses états.

*

Une cruelle mésaventure est arrivée a un galant Madrilene. Passant devant un institut de beauté de la Puerta del Sol, il accosta une ravissante jeune femme qui en sortait et lui fit les plus pressantes propositions.

C'était sa grand-mere.

*

Il vaut toujours mieux regarder devant soi — même lorsqu'on vient de commettre un fric-frac. Un malfaiteur qui s'enfuyait après avoir volé pour 2 500 dollars (12 500 F) de bijoux dans un magasin de Warren a voulu regarder derriére lui et s'est assommé contre un mur.

Il a repris connaissance en prison.

*

En 1975, on en est arrivé à généraliser la pratique de l'insémination artificielle, au point que ces dames se présentent simplement chez le pharmacien de quartier pour obtenir l'éprouvette de leur choix.. Alors, Mercure ne perdant pas ses droits, on voit des mises en vente et des quinzaines de réclame. Et l'on entendra le pharmacien conseiller parfois :

— Si Madame veut bien passer lundi prochain, nous aurons des petits rouquins du Texas en solde...

"CARGAISON ROSE"

Depuis le 20 juin dernier, la police mexicaine garde le silence sur une mystérieuse affaire. A la suite d'une dénonciation de trois jeunes femmes (un ancien mannequin, une dactylo et une troisième, sans profession définie) la brigade des mœurs de Mexico-City a arrêté un couple, René Huertez et sa maîtresse, une certaine Olga, entraîneuse de bar, accusés tous deux de traite des blanches, de détournement de mineurs, d'usage de faux, etc.

L'affaire n'est cependant pas une banale histoire d'exportation ou d'importation de « filles ». Les trois plaignantes prétendent

« CARGAISON ROSE »

On les persuadait au départ, qu'elles "croisière matrimoniale", dans le but d'u

Suite de la page précédente

que le couple Huertez, avec d'autres complices, organisait en 1957-1958, des « croisières » d'un genre assez spécial, sur des yachts de luxe qui partaient des divers ports du Mexique et d'autres pays d'Amérique Centrale. La croisière s'agrémentait de la « société » d'une ou plusieurs femmes. Le nombre des passagères était généralement le triple et même le quadruple de celui des passagers.

La « cargaison féminine » était recrutée en partie dans les bars et dans les bals publics, ainsi que par annonces de journaux dans les milieux « respectables ». En principe, les « passagères » payaient leur place un prix évidemment modique. On les persuadait, au départ, qu'elles participaient à une « croisière matrimoniale » au cours de laquelle hommes et femmes avaient l'occasion de se connaître, dans le but d'un éventuel mariage. Huertez et ses amis assurèrent même qu'il y aurait un pasteur à bord, afin de bénir ceux **qui désireraient être unis au plus vite.** Enfin, pour donner toute apparence de sérieux à l'entreprise, les femmes ayant trouvé un mari devraient payer une certaine « commission » aux organisateurs de ce voyage à Cythère.

La première surprise des passagères fut de constater qu'il y avait quatre fois moins d'hommes que de femmes. « Les autres vont monter à la première escale », leur dit la belle Olga, qui faisait figure de manager de la croisière.

En réalité, il n'y eut pas d'escale. Dès le premier soir, les repas furent servis... par petites tables et par couples dans les cabines. Huertez et son amie expliquèrent que la salle à manger, trop exiguë, ne pouvait contenir tout le monde à la fois. Elle était, en effet, tout juste assez grande, pour que les femmes... sans partenaire, puissent y dîner.

Certaines d'entre elles s'accommodèrent fort bien du « repas tête à tête »... et de ce qui devait s'ensuivre. D'autres trouvèrent le procédé un peu cavalier et s'efforcèrent de garder la tête froide en dépit des vins, des champagnes et des liqueurs qui furent servis d'abondance.

Cependant, même celles qui avaient réussi à sortir plus ou moins indemnes de l'aventure, le premier soir, devaient succomber les jours suivants. Protestations et menaces de porter plainte dès la fin de la croisière s'avérèrent d'autant plus inefficaces que Huertez prétendait s'être assuré à l'avance de la protection de la police qui lui garantissait l'impunité.

— Vous ferez seulement rire la police avec vos plaintes, dit-il aux récalcitrantes. En vous embarquant pour une croisière de luxe, en payant un prix ridicule, vous ne ferez croire à personne que vous ignoriez à quoi vous vous exposiez. Ne gâchez donc pas ce magnifique voyage. N'oubliez pas que tous les passagers masculins de ce yacht sont des hommes riches qui occupent des situations importantes. Leur sympathie ou leur amitié pourront vous être utiles dans la vie.

Peu à peu, et bon gré mal gré, toutes les femmes durent se résigner à leur sort (la plupart le firent d'ailleurs sans trop se faire prier). Une jeune institutrice, embarquée sur cette étrange galère grâce à un de ses cousins, (employé dans un bureau de voyages), fut intraitable. Cette jeune femme de vingt-trois ans, après avoir livré une véritable bataille, le premier soir, pour sortir de la cabine où elle était « destinée » à un riche armateur brésilien, déclara à Huertez qu'elle « étranglerait chaque homme qui essayerait de la toucher ».

Elle cassa deux dents à un des membres de l'équipage qui tentait de la mater. Huertez finit par la reléguer à la cuisine, lui interdisant de monter sur le pont.

participaient à une
n éventuel mariage...

Le reste du voyage se passa sans incident notable. Les hommes changeaient de partenaire chaque fois qu'ils en avaient envie. La plupart des femmes étaient d'ailleurs loin de regretter leurs « vacances ». Quelques « amitiés » ébauchées à bord se poursuivirent par la suite. Aucune d'entre elles ne s'est d'ailleurs terminée par un vrai mariage. Par prudence, Olga et Huertez se firent écrire une lettre de remerciements de toutes les passagères, où celles-ci se déclaraient enchantées de leur « magnifique voyage ».

La petite institutrice rebelle, elle-même, donna une lettre de... décharge, à condition qu'on la laissât tranquille pendant le reste de la croisière.

Après le succès d'un premier voyage, Olga et Huertez organisèrent, en 1957 et 1958, encore trois autres croisières. Les trois « plaignantes » firent partie de trois « expéditions » différentes, et se sont simplement retrouvées, par la suite, à Mexico-City. Elles prétendent que si elles ont porté plainte, l'une avec six mois, les deux autres avec plus d'un an de retard, c'est par crainte des représailles de Huertez.

Celui-ci, arrêté en février dernier, nie naturellement « avec la dernière énergie » les faits incriminés. Par malheur pour lui et sa complice Olga, la police a déjà retrouvé plusieurs autres « passagères », ainsi que deux membres de l'équipage du yacht, qui ont confirmé pleinement les accusations des plaignantes. Le bateau lui-même, reste jusqu'ici introuvable. Les enquêteurs pensent qu'il doit actuellement mouiller dans un petit port des Antilles ou de l'Amérique du Sud.

Quant aux passagers, aucun nom n'a été encore révélé, mais on parle, à mots couverts, de plusieurs grands industriels

et gros planteurs argentins, brésiliens et sud-américains.

On se demande d'ailleurs s'ils peuvent être légalement inculpés d'un délit quelconque : aucune loi n'interdisant de s'embarquer pour une croisière de plaisir, d'y faire la connaissance de jolies femmes, et de profiter de ce que celles-ci ne se montrent pas trop farouches.

Cindéralla Gall, première merveille de Londres by-night.

Cancans DE PARIS

Un don Juan de Valparaiso, qui avait eu quatre épouses légitimes, ne comptait plus le nombre de ses succés. Un soir, alors qu'il se trouvait avec sa dernière conquête, il remarqua un grain de beauté bizarrement placé, dévisagea mieux celle qu'il étreignait et reconnut sa première femme d'avec qui il avait divorcé parce qu'il ne pouvait remplir avec elle ses devoirs de mari, un complexe bizarre le rendant curieusement timide en sa présence. Amusé par cette coïncidence, notre don Juan ne se fit pas connaître et voulut réaliser ce qu'il n'avait jamais pu faire autrefois. Dix minutes plus tard, victime à nouveau de son complexe, il dut renoncer et dévoiler piteusement son identité.

✳

Mrs Haastington vient de demander le divorce. Elle avait la poitrine tombante et son mari, le jour de son anniversaire, lui avait fait cadeau de... deux petits parachutes.

✳

Un aviculteur de Brisbane aimait les poitrines fermes. A son grand désespoir, sa femme ne l'avait pas. Ayant remarqué que les œufs durcissent après quelques minutes de cuisson, l'aviculteur voulut contraindre sa femme à plonger ses seins dans l'eau bouillante, quelques instants avant de se coucher. Elle porta plainte, son tyran fut arrêté, puis examiné par un psychiatre :

— Les coquetiers ont été faits pour les œufs mollets, déclara celui-ci au maniaque. Vous n'aviez qu'à procurer à votre femme des soutiens-gorge rigides.

✳

Dans quelques semaines, un procés pittoresque va défrayer la chronique colombienne. Au lendemain de son quarantiéme anniversaire, un industriel de Bogota avait senti ses ardeurs amoureuses le mettre précisément en quarantaine. Il consulta un spécialiste qui lui fit prendre, à haute dose, des hormones mâles. Or, à quelque temps de là, l'industriel sentit ses ardeurs se réveiller, mais seulement lorsqu'il approchait un beau représentant de son propre sexe. Une rapide enquête révéla que le pharmacien avait mélangé, par distraction, des hormones mâles et des hormones femelles.

L'industriel mal... aiguillé intenta un procès au pharmacien.

Avec Sally Ann Scoth soyez sans inquiétude... la pomme traditionnelle est remplacée par une orenge, sans pépin.

Une Radio-activité Inconsciente

Un conte d'anticipation —

Mathematicienne spécialisée dans les télécommunications, stagiaire à la station expérimentale d'Enchorage, Barbara Grimm poursuivait avec rigueur ses recherches sur l'emploi interplanétaire des ondes hertziennes dites « relayées ». A Enchorage, elle disposait non seulement de l'émetteur automatique permanent du secteur d'astronautique, mais encore elle avait perfectionné considérablement un récepteur relayé dont l'élément de prise était porté à une altitude constamment stratosphérique par une chaîne de ballons-sondes.

Barbara travaillait encore dans le studio d'écoutes lorsque le voyant lumineux s'alluma au-dessus du bloc-récepteur. Elle coiffa le casque.

Barbara tressaillit : ce soir-là, inexplicablement, elle eut aussitôt l'impression qu'il s'agissait d'autre chose. De quoi ? Elle n'aurait pu l'expliquer clairement. C'était comme la présence au bout d'une ligne téléphonique de quelqu'un qui a décroché, écoute et ne parle pas..

Elle manipula avec précaution les boutons d'intensité, chercha à accentuer l'éclat du voyant lumineux qui soudain scintilla violemment. A cet instant, **sans qu'elle perçut un son quelconque,** il lui sembla que son propre cerveau enregistrait une suite d'idées qui n'étaient pas à elle. Certains ultrasons ne sont pas perceptibles pour l'oreille humaine, de la même façon, un message intelligible venait de se former dans son crâne sans qu'elle l'ait **entendu.**

— Ici Uranus.. Nous captons les messages de la station d'Enchorage depuis le premier jour de son fonctionnement Nous connaissons les caractéristiques de la vie et des hommes de la Terre. Entendez-vous cette émission dirigée ?

— je l'entends ou plus exactement **elle m'atteint.**

— La science terrestre est incapable de construire un engin qui puisse atteindre Uranus. La fusée interplanétaire est inutilisable. Un autre moyen est possible L'état de notre science nous permet de le mettre à votre portée **à condition que ce soit vous,** Barbara Grimm, qui vous soumettiez à l'expérience.

— Je ne comprends pas la connaissance que vous avez de moi, de mon existence ?

— Les ondes infiniment variées dont nous disposons sont lectrices de pensée et vous décomposent comme votre prisme décompose la lumière. Veuillez prendre les dispositions techniques élémentaires pour l'emploi de l'énergie que nous allons mettre à votre disposition. Vous allez constituer un champ magnétique dans lequel vous vous tiendrez nue. Pour éviter tout danger de réactions physiques et mentales imprévisibles, vous avez intérêt à entourer votre tête d'un cylindre de galène de façon à ce que le train d'ondes atteigne instantanément vos centres cérébraux. Le moyen de transfert de la Terre à Uranus que nous vous proposons est votre désintégration atomique contrôlée suivie de votre reconstitution à la base réceptrice d'où nous vous parlons. Les préparatifs achevés, signalez-vous prête.

●

Le silence sidéral s'était rétabli. Barbara arracha son casque et passa les mains sur son front. Etait-elle le jouet de phénoménes hallucinatoires ? Comment avait-elle été choisie parmi les milliards de créatures animées qui peuplent l'univers ! Pourquoi ? Quel pouvait être le prodigieux état de la science uranienne ? Quelle sorte d'être pouvait exister sur cette planète ? Quelle détermination avait poussé ces êtres à entrer en communication avec la Terre qui semblait être pour eux sans mystère ?

Son esprit rigoureux refusait le doute et l'exaltation. Elle commença ses préparatifs

●

Le lendemain, un peu avant 22 heures, elle lança l'indicatif de la station. L'œil électrique s'alluma. Il sembla à Barbara que de la même façon une lumière éclairait l'intérieur de son cerveau :

— Entrez dans le champ magnétique...

Barbara descendit rapidement dans la chambre bétonnée des sous-sols ; elle se déshabilla et coiffa une sorte de heaume en galène Peut-être sa pensée plana-t-elle un instant fulgurant au-dessus de l'endroit où son corps venait d'être balayé comme une fumée. Le heaume de galène gisait sur le sol.

Barbara ouvrit les yeux comme elle serait sortie en sursaut d'un sommeil laborieux

Elle se trouvait dans une pièce nue, blanche, inondée de lumière sans source apparente.

L'incroyable commence là.

Son cerveau entendit ceci : Notre planète gorgée d'uranium est radifère. A la mesure des moyens terrestres, elle serait une pile atomique sphérique. Les ondes et radiations sont pour nous eau, air et feu. Nous-mêmes, « les Uranes », ne sommes rien d'autre que des micro-organismes intelligents que votre œil ne saurait voir sans le secours d'un microscope électronique. Cependant, nous allons nous rendre visibles pour vous sur l'écran de cette pièce...

La lumière baissa ; seule une fluorescence traça un rectangle en face de Barbara, comme un éclairage placé derriére un verre dépoli.

— Voici « les uranes »...

Ce qu'elle vit ne pouvait être comparé qu'à ce qu'elle avait vu cent fois dans le cercle magique du microscope. Sur l'écran, bougeaient des sortes d'amibes, de méduses translucides, que des cils

Composition de Sébastian

vibratiles animaient de mouvements spasmodiques Un micro-organisme en forme de vibrion traversa le champ de vision.

Son cerveau enregistra de nouveau : « Vous nous voyez grossis environ vingt mille fois

Notre science cherche à résoudre le problème suivant : **Par quel assemblement de cellules pourrions-nous architecturer un être différent !** L'espece humaine est née d'une particule vivante qui s'est développée. Nous sommes à l'etat physique de cette particule mais mille fois plus avances que les Terrestres dans la connaissance scientifique L'être que nous voudrions créer serait à même de conquérir l'Univers et de le nettoyer des humanités-poussières Les transformations chimiques nécessaires ne peuvent être produites, au stade où nous en sommes, que par la présence de diastases et d'hormones féminines..

Toute la volonté de Barbara se rua dans un effort de crispation et de défense qui fut incapable d'animer ses muscles

— Vos réactions sont inutiles, Barbara. Les « Uranes » sont déjà en vous...

La conscience de Barbara était comme anesthésiée mais sa passivité fécondatrice excitait sans doute chez les Uranes qui étaient en elle **une radioactivité inconsciente** qui correspondait, toutes proportions gardées, à une émotion sexuelle. Elle en percevait, par un sens qu'elle n'aurait su préciser, la cadence et la courbe. En surimpression sur cet enregistrement cérébral se formait une image symbolique : celle de deux amants se passant dans un baiser une gorgée de vin. Le rythme de passage de cette image la saisit Elle s'accorda avec l'invisible et l'impondérable L'invisible et l'impondérable la possederent et une émotion indescriptible l'envahit Elle sombra dans le néant.

Le froid des dalles de béton la fit frissonner elle revint a elle Instinctivement, comme on tâte son corps au sortir d'un atroce cauchemar elle passa les mains sur son ventre, sur sa poitrine, sur ses jambes Elle ramassa le heaume de galene ce fut en tendant la main pour le saisir qu'elle remarqua à son poignet le bracelet de métal. Elle porta la main à son cou et sentit le collier

Barbara quitta le sous-sol et grimpa au laboratoire Elle y resta jusqu'à l'aube Quand elle en sortit, la demonstration était faite que le métal du collier et du bracelet ne correspondait à rien de connu sur la terre

Le lendemain soir, Barbara avait rendez-vous avec Kurt Tervor qui était déjà plus que son fiancé Kurt la surprit nue dans sa chambre

Il s'étonna

— C'est pour moi cette tenue de gala ? Cette érotique parure de bijoux de fer ? dirait-on ?

Barbara sortit de sa rêverie et prit Kurt dans ses bras

— Venez, mon chéri

— Hum. J'aime ces caprices, Barbara !

L'ombre de la nuit recouvrait les amants d'Encho rage Kurt penchait au-dessus de Barbara son torse puissant Elle au sortir de l'étreinte humaine, rêvait à Uranus qui entraînait, là-bas, dans le fond noir de la nuit, dans sa course sidérale, ses amants microsco piques

Machinalement, elle porta la main à son collier en songeant qu'elle était peut-être la mere des futurs conquérants de l'Univers

SEP KELLER

La chaîne du mariage est si lourde à porter qu'il faut être deux pour la porter, quelquefois trois !

Nous nous attachons plus à une femme par les infidélités que nous lui faisons que par la fidélité qu'elle nous garde !

En amour, il n'y a de dernier adieu que celui que l'on ne dit pas.

C'est souvent la femme qui nous inspire les grandes choses qu'elle nous empêchera d'accomplir.

La femme est, selon la Bible, la dernière que Dieu a faite. Il a dû la faire le samedi soir. On sent la fatigue.

Sur dix mille hommes, il y en a sept ou huit mille qui aiment les femmes, cinq ou six cents qui aiment la femme, un qui aime une femme.

On éprouve le besoin d'aimer avant d'aimer quelqu'un.

Ou les femmes ne pensent à rien, ou elles pensent à autre chose.

Les hommes ont quelquefois le droit de dire du mal des femmes, jamais d'une femme.

La femme ne peut jamais se dégrader ni tomber aussi bas que l'homme parce qu'il y a toujours eu de l'amour dans sa première chute.

Dans le mariage, quand l'amour existe, l'habitude le tue et, quand il n'existe pas, elle le fait naître.

Une femme bien élevée ne passe pas d'une passion à une autre sans un intervalle de temps plus ou moins grand. Il n'arrive jamais deux accidents de suite sur le même chemin de fer.

De toutes les folies que l'homme est appelé à faire, le mariage est du moins la seule qu'il ne peut pas recommencer tous les jours.

Toutes les femmes veulent qu'on les estime ; elles tiennent beaucoup moins à ce qu'on les respecte.

Pourquoi n'aimerait-on pas sa femme ? On aime bien celle des autres.

La vieillesse n'est pas supportable sans un idéal ou un vice.

Alexandre Dumas fils.

Péki d'Oslo. Stéfanie Sandrelli

Karin Bault a baaucoup d'excuses d'être si espiègle, alla n'a que 16 ans

(Voir début « Cancans de Paris » n° 12, page 7)

Confidences ch

Très intelligente, possédant une belle fortune, d'un tempérament assez autoritaire, elle avait épousé dans un grand élan d'amour alors qu'elle était élève à l'Ecole des Beaux-Arts, un jeune ingénieur de complexion délicate qui portait encore sur lui, les traces d'une enfance malheureuse. Elle l'avait bien vite pris sous sa protection. Lui s'était satisfait de ce rôle. Et pendant plusieurs années le mariage avait été heureux. Mais voilà bientôt qu'il réussit brillamment dans son métier. Il devint une forte personnalité et jouit de l'estime et de l'envie de tous ses collégues. « Ce n'est pas le garçon que j'ai épousé, me dit-elle. Il me doit tout, il est ingrat et me parle comme un maître, il ne m'aime plus et me traite en esclave ». Ainsi le mari avait gagné la bataille de la vie et perdu celle de l'amour. Leurs relations aboutissaient à un échec : quasi impuissance d'un côté, frigidité de l'autre. Le cortex risquant dans ce cas de brimer à jamais l'éclosion des sens, les sentiments commandant les réactions physiques, je ne trouvai d'autres issues, pour déjouer le mal qui minait le ménage, que de conseiller à la jeune épouse une activité toute professionnelle où elle pût briller. Elle reprit la peinture, organisa une exposition. Deux mois plus tard les deux époux avaient retrouvé leur bonheur. Si le mari avait compris la nature intime de son épouse, il n'aurait jamais fait orgueilleusement l'étalage de ses succés et c'est lui qui, devenant en quelque sorte un médecin conjugal, lui aurait facilité le développement d'une personnalité qu'elle croyait brimée.

Les soucis, les tracas de mauvaises conditions physiques, le surmenage, sans parler des maladies, des opérations et des convalescences qui peuvent être fort longues, même si les apparences physiques sont parfaites, réduisent les besoins sexuels et peuvent même engendrer des périodes de quasi-impuissance. Dans ce cas aussi bien l'épouse que l'époux devra montrer une maîtrise, une patience, un doigté et de l'abnégation pour préserver son bonheur. J'ai eu l'occasion de donner mes soins à un malheureux parfaitement constitué, et à tout point de vue vigoureux, qui fut pris d'un frisson annonciateur d'une pneumonie à la gare de Lyon, au moment de monter dans le train qui l'emmenait en voyage de noces, le soir même de son mariage. Cette pneumonie devait dégénérer en abcés au poumon et la jeune épouse se muer en diligente infirmiére. Lorsqu'il fut guéri, tout désir amoureux avait disparu, et six mois plus tard le ma-

ez le spécialiste

C'est souvent par une cure psychothérapique qu'on parvient à lever le dramatique obstacle...

riage n'était pas consommé. C'est par une cure psychothérapique qu'on parvint à lever le dramatique obstacle qui s'opposait à la félicité du ménage.

Il faut en savoir des choses pour se marier, me disait un grand médecin psychologue. Il faut savoir d'abord que le comportement physique ne suit pas les mêmes rythmes chez l'homme que chez la femme. Combien se modifie le comportement et le caractère de la femme chaque mois. Elle est plus congestionnée, plus gonflée, souvent plus émotive et plus irritable, parfois mélancolique et déprimée. Cela s'explique par les modifications de son équilibre hormonal. Celui-ci retentira également sur le comportement amoureux sans qu'il soit cependant possible de formuler des lois immuables. On a même dit que la première partie du cycle correspond à une période de tension et d'appel à l'intimité à laquelle succède une période de détente, un changement de direction de l'énergie sexuelle, désormais concentrée sur le propre corps de la femme et son bien-être individuel.

Un mari attentif doit donc savoir que son épouse ne se trouve pas toujours dans les mêmes dispositions et tenir le plus grand compte de ses attirances ou de ses réticences. On constate également chez un grand nombre d'hommes une variation très nette de l'état d'alerte sexuelle au printemps et au début de l'été, parfois en automne.

Pour harmoniser les rythmes différents des deux époux, il leur faut beaucoup d'égards et une grande maîtrise. La femme qui reprocherait à son mari une « paresse » sexuelle à tel ou tel moment, commettrait la pire des erreurs.

C'est ainsi qu'une double vigilance affectueuse aboutit à l'accord parfait, à une véritable soudure de deux vies. Le génial J.S. Bach connut avec sa femme la plus parfaite des unions. Toute sa vie son épouse sut lui ménager le décor et la quiétude d'un foyer modèle lui permettant de composer ainsi, sans tourment, ses immortels chefs-d'œuvre. Elle était non seulement la fidèle compagne, mais la condition même de son génie. Quand elle mourut son désespoir fut immense. Deux jours avant les funérailles, un ami vint le trouver pour lui faire signer les « faire-part » qui à cette époque étaient manuscrits. Comme cet homme demandait au musicien l'adresse d'une personne à laquelle on devait adresser un exemplaire, Bach aprés un instant de réflexion, lui répondit : « Je l'ai oubliée, demandez-la à ma femme ». Malgré l'immensité de sa douleur, J.S. Bach n'avait pu prendre conscience de la disparition dramatique. Pour lui la femme aimée ne devait jamais mourir.

Une jolie rousse nommée Ju

« La France est le pays où la façon de vivre se rapproche le plus de celle de la Bolivie », déclarent les manuels de géographie élémentaire destinés aux écoles boliviennes. Le général Mariano Melgarejo, qui gouvernait le pays vers 1870, se mit en tête de démontrer, à sa manière, le bien-fondé d'une telle assertion. Et il y parvint avec élégance, s'il faut en croire la publication luxembourgeoise « Partir », de laquelle nous extrayons ce texte.

Le général bolivien Mariano Melgarejo se fit proclamer par son Parlement « le Napoléon de l'hémisphère occidental ». Ayant longuement examiné, avec ses acolytes, la question de savoir si Napoléon avait été meilleur général que Bonaparte, il était convenu que, de toute façon, Napoléan avait été meilleur général que Ciceron. Quand la guerre éclata entre la France et la Prusse, en 1870, Melgarejo se déclara prêt à vendre la totalité de l'armée bolivienne à l'Eurape pour secourir son héras, Napoléon. Quelqu'un lui ayant appris que le Napoléon du mament n'était qu'un neveu du grand Napoléon — autrement dit, une espèce d'imposteur — la Bolivie proclama solennellement sa neutralité à l'égard du conflit franco-prussien.

Melgareja avait vaguement entendu dire qu'avant Napoléon, la France avait été gouvernée par une lignée de Louis, lesquels s'étaient distingués en entretenant d'illustres maîtresses. Il confia à une jalie rausse, du nom de Juanita Sanchez, le soin d'incarner à la fais Mme de Pompadour et Mme du Barry. Malheureusement, contrairement à ce qui s'était passé à la cour des rois de France, les dames de la haute société balivienne refusèrent de rendre hommage à la favorite du général. Melgarejo donna l'ordre d'arrêter leurs maris.

Melgarejo aimait beaucoup son lit. Il y passait des jaurnées entières, négligeant ainsi ses fonctions officielles. Il fut donc enchanté d'apprendre que les divers « Lauis » de France avaient fait de leur lever une sarte de cérémanie rituelle. Melgarejo invita les membres du corps diplomatique à assister à son lever, et il les reçut cauché avec Juanita. Après les salutatians d'usage et les remarques habituelles sur la pluie et le beau temps, la belle Juanita sortit du lit, dans le costume d'Eve, pour se faire complimenter par les diplamates sur la beauté incontestable de ses appas.

Une fois remis de leur surprise initiale, les diplomates se montrèrent à la hauteur des circonstances. Le comte de Belleville, ministre de France, composa en l'honneur de Juanita un poème en vers alexandrins que l'an traduisit afficiellement à Melgarejo. Il exprima aussi ses sentiments personnels saus forme d'épigrammes canailles, que toute la cour répéta bientôt saus le manteau. Le

anita Sanchez

lever du général s'avéra un tel succès que Melgarejo décida d'en faire une fanction officielle à la cour.

Mais il y avait cependant une ambre au tableau. Le ministre de Grande-Bretagne, sir John Bracknell, refusait catégoriquement de participer à une telle comédie.

Quand Melgarejo était ivre de baisson au de colère, il avait paur passe-temps favori de faire des cibles sur ses meilleurs amis. En l'absence d'objectifs humains, il criblait de balles le mobilier et les glaces de son palais. Cet homme emporté fit cependant preuve d'une patience inusitée envers le ministre de Grande-Bretagne. Il ordonna à sir Jahn d'assister à san prochain lever, afin d'y présenter ses hommages à Juanita. Sir John refusa. Melgarejo le fit arrêter. En prison, sir John continua à faire preuve d'une fermeté inébranlable. Melgarejo le fit alors attacher au das d'un âne, le visage tourné vers l'arrière, et l'exhiba dans cette pasture dans les rues de La Paz. La population exprima ses sentiments par une grêle de projectiles divers : œufs paurris, tomates trop mûres, chats crevés, etc. Sir John demeura aussi imperturbable que s'il passait dans le Mall, au fond de sa voiture particulière.

De tels procédés n'étaient guère faits pour plaire à la reine Victoria. Elle ordonna à l'Amirauté de bombarder la capitale de la Bolivie. C'est à Palmerston qu'incomba la tâche délicate d'expliquer à sa Majesté : 1° que la Bolivie n'a pas de côte : 2° que sa capitale est située à quelques centaines de kilamètres de la mer ; 3° qu'elle est également située à près de quatre mille mètres d'altitude. Ce fut là l'une des rares occasions où Victaria dut s'avauer vaincue. Prenant un crayon bleu, elle fit une craix sur le pays fautif : « La Bolivie, dit-elle, n'existe plus. »

Une dame revient de promenade, et toute émue, elle raconte à son mari :

— Tu sais, cet après-midi, un jeune homme m'a suivie au moins pendant une heure.

L'époux regarde alors pensivement son épouse déjà d'un âge certain.

— Tu en es sûre ?

— Certaine, mais ne t'inquiète pas, mon chéri, je ne me suis pas retournée une seule fois. Alors, l'époux convaincu :

— En ce cas, je veux bien te croire.

*

Un gamin s'adresse à son père : « Papa, d'où est-ce que nous sortons ? ».

Le père, assez embarrassé, confie la chose à sa femme : « Cet enfant grandit. Il serait peut-être temps de le mettre au courant de certains mystères avant qu'il ne les apprenne de travers par ses camarades. Tu t'y entends mieux que moi. Je compte sur ton tact. »

La mère fait donc une petite leçon d'histoire naturelle à son fils, avec toute la délicatesse possible.

En terminant, elle lui dit : « Tu as raison de demander à papa et maman quand tu es embarrassé, mais il ne faut pas fréquenter des petits garçons mal élevés. Qui t'a donné cette idée ?

— Ce n'est pas un petit garçon mal élevé. C'est Joe. Il m'a dit que toute sa famille était sortie du Texas. Alors, je me demandais d'où nous sortions.

Une aventure de Martin Belle-Oreille...

Les faits remontent au 1er juillet 1750, il y a très exactement deux cents ans. L'accusé, un bel ânon nommé Martin Belle-Oreille, était défendu par Me Lalaure qui s'exprima ainsi :

« Martin Belle-Oreille avait une excellente réputation, car Messieurs les jurés, mon client, âgé de douze ans, n'a encore rien perdu de son innocence. Certes, sa chasteté avait eu à essuyer de fréquentes attaques, non seulement de la part de plusieurs ânesses jeunes, mais encore de quelques vieilles bourriques, d'autant plus dangereuses qu'elles savent l'art de faire trébucher la jeunesse dont elles cueillent souvent la fleur ! »

« Belle-Oreille était attaché à l'anneau d'une boutique de la Porte Saint-Jacques, quand arriva l'ânesse de la femme Leclerc, jardinière. »

« Cette ânesse n'avait pas l'éducation de Belle-Oreille, car dès l'âge le plus tendre, sans pudeur et décence, elle appelait par ses cris les amants. Aussi, du plus loin qu'elle aperçut l'âne, ses regards avides le mesurent de la tête aux pieds : un feu séditieux s'allume dans ses veines. Alors ne pouvant autrement exprimer son amour, elle se met à braire d'une façon si tendre et si expressive que Belle-Oreille en est ému. »

« Il rompt son licol, rejoint l'ânesse que conduit la femme Leclerc et marche à ses côtés jusqu'à la maison de la jardinière sise faubourg Saint-Marceaux. Arrivée, celle-ci descend de sa monture. »

« Que ne puis-je peindre, s'écrie l'avocat, la promptitude avec laquelle Belle-Oreille la remplaça ! L'éclair est moins prompt. Déjà l'ânesse est convaincue par tant d'ardeur, lorsque la jardinière, saisissant un lourd bâton, fond à grands coups sur le couple amoureux. »

« L'âne cruellement frappé, se défend du pied et de la dent. »

« Messieurs de la Cour, vous conviendrez avec moi que Belle-Oreille, dans toute cette affaire, a été victime d'une provocation, d'autant que cette promenade à côté de l'ânesse était « autorisée » par la propriétaire présente. Mon client mérite l'indulgence du Tribunal, et le supplie de ne pas accorder les 1 500 livres demandées. »

Le Tribunal débouta la femme Leclerc en la priant d'enseigner à son ânesse le minimum de décence indispensable au beau sexe.

LES SECRETS DES DESSOUS

Tony Curtis et Nathalie Wood dans « Sex and The Single girl ».

OU IL Y A DE LA GAINE... IL N'Y A

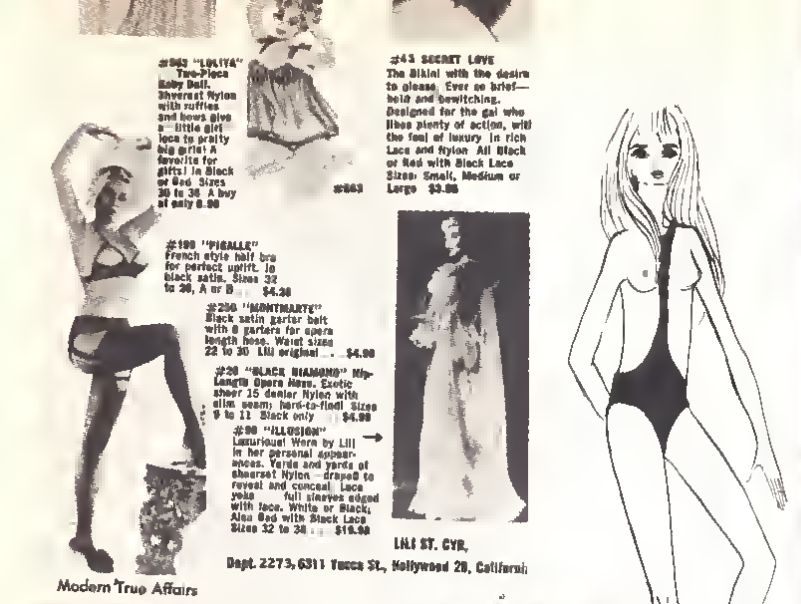
Susan Haywards a la torture du corset, sous les mains expertes de Julie London.

Un superbe modele, a 72 baleines. année 1881.

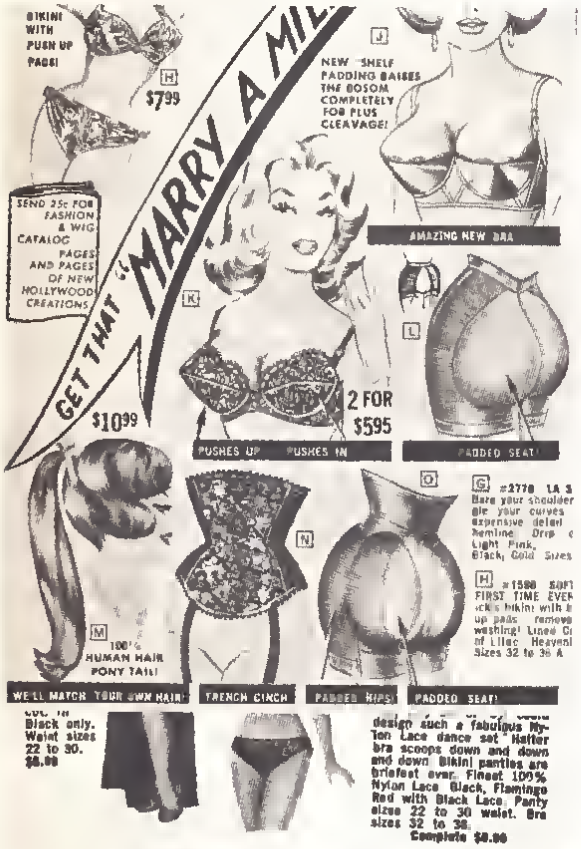
L'Holly[illegible] ans ées n[illegible] pas froid aux ye[illegible]

PAS DE PLAISIR...

Kathryn Crawford et Betty Smitt, [illegible] heu
reuse epoque ou l'amerique s'amusait


#843 "LOLITA"
Two-Piece
Baby Doll.
Sheerest Nylon
with ruffles
and bows give
a little girl
look to pretty
big girls! A
favorite for
gifts! In Black
or Red. Sizes
30 to 38. A buy
at only 6.98
#843
#43 SECRET LOVE
The Bikini with the desire
to please. Ever so brief—
bold and bewitching.
Designed for the gal who
likes plenty of action, with
the feel of luxury. In rich
Lace and Nylon. All Black
or Red with Black Lace
Sizes: Small, Medium or
Large $3.98
#199 "PIGALLE"
French style half bra
for perfect uplift. In
black satin. Sizes 32
to 38, A or B . . . $4.98
#250 "MONTMARTE"
Black satin garter belt
with 8 garters for opera
length hose. Waist sizes
22 to 30. LILI original . . $4.98
#20 "BLACK DIAMOND" Hip-
Length Opera Hose. Exotic
sheer 15 denier Nylon with
slim seam; hard-to-find! Sizes
9 to 11. Black only . . . $4.98
#90 "ILLUSION"
Luxurious! Worn by LILI
in her personal appear-
ances. Yards and yards of
sheerest Nylon draped to
reveal and conceal. Lace
yoke . . . full sleeves edged
with lace. White or Black;
Also Red with Black Lace
Sizes 32 to 38 . . . $19.98
LILI ST. CYR,
Dept. 2273, 6311 Yucca St., Hollywood 28, California

Modern True Affairs



Publicite extraite de magazines anglais et américains Le dessous petites femmes de Paris a toujours une foule d'amateurs Mais ces merveilles sont généralement fabriquées à Hong-Kong à la chaine

#10 LA PARISIENNE
Everyone has a
favorite . . . This
is sure to be her's!
Nylon Lace slit side
panties in all
Black, or Flamingo
Red with Black
Lace. Waist sizes
22 to 30 $3.98
#33 FOLIES BERGERE
Brief G-string panty.
Nylon Lace over sheer
Nylon . . . lacy trim. In
All-Black or Red with
Black Lace. Waist sizes:
22 to 30 inches. $2.98
Special—2 pairs $5.50
"SCANTIE PANTIES"
(The Barest Necessity)
#350 Scandalously brief panties, expertly
tailored of sheerest 100% Nylon with con-
toured French shadow panel. Perfect for pos-
ing, stage or street wear. Black, Red, White,
Pink or Blue. Small, medium, large (Give
hip measurement for perfect fit.) Terrific

Coup de vent indiscret en 1966, et petite tenue Hollywood style 1935.

La jeune fille 1966 est armée pour la séduction - (gaine et soutien-gorge Bella - Paris).

Dentelles et pantalon « parisien » vus par une jolie allemande de 1936.

Parures... ou armures... pour la séduction

Etes vous...

UN BON MARI ?...

1. *Le défendez-vous toujaurs, même si elle o tart ?*
2. *Respectez-vaus religieusement san sommeil, même si vatre rythme de sammeil est autre que le sien ?*
3. *Vaus effarcez-vaus à ne pas lui vanter à langueur de journée les talents et le mérite de vatre mère ?*
4. *Faites-vous par cantre banne figure à vatre belle-mère ?*
5. *Inculquez-vaus à vas enfants l'amaur et le respect de leur mère ?*
6. *Vaus rasez-vaus taus les jaurs ?*
7. *Vaus mantrez-vaus avec elle aussi caurtois... qu'avec n'imparte quelle outre femme ?*
8. *Quand elle vous demande quelle rabe elle doit mettre ce soir, lui répondez-vous sans hésiter « la bleue » ou « la verte » plutât que « aucune impartance, tu es toujaurs parfaite » ?*
9. *Lo tenez-vous au courant de vas affaires et tenez-vaus aussi campte sauvent de ses canseils ?*
10. *L'invitez-vaus quelquefais à sartir comme autrefais, seule avec vaus, « en omaureux » ?*
11. *Pensez-vaus porfais à lui apparter des fleurs, un parfum, un cadeau ?*
12. *Malgré vatre canfiance en elle, ovez-vaus gardé au fond de vaus cette pointe de jolausie... cette pointe si acérée ?*
13. *A-t-elle le sentiment prafand qu'à vas côtés, il n'est rien vraiment de fôcheux qu'elle ne paurrait surmanter ?*

Le directeur de la publication : Jean Kerffelec. - 50, rue Richer, PARIS - N° 14 1966. - 1352 - EUROPRINT - PARIS

L'INITIATION sexuelle de la femme comme celle de l'homme commence dès la plus tendre enfance. Il y a un apprentissage théorique et pratique qui se poursuit de manière continue depuis la phase orale jusqu'à l'âge de l'adulte. Mais les expériences érotiques de la jeune fille ne sont pas un simple prolongement de ses activités sexuelles antérieures ; elles ont très souvent un caractère imprévu et brutal ; elles constituent un événement neuf qui crée une rupture avec le passé. Dans le moment où elle les traverse, tous les problèmes qui se posent à la jeune fille se trouvent résumés sous une forme urgente et aiguë. En certains cas, la crise se résout avec aisance ; il y a des conjonctures tragiques où elle ne se liquide que par le suicide ou la folie. De toute manière, la femme, par la manière dont elle réagit, engage une grande partie de sa destinée. Tous les psychiatres s'accordent sur l'extrême importance que prennent pour elle ses débuts érotiques – ils ont une répercussion dans toute la suite de sa vie.

Simone de BEAUVOIR.

cancans

DE PARIS

TOUS LES MOIS : 3 F